

Est-il vrai que j'ai été jeune ? J'en viendrais presque à en douter moi-même, devant l'incrédulité générale. Le portrait où je suis représentée, appuyée sur une colonne brisée—de mon temps, ce décor était inévitable,—me ressemble si peu !... Cela est si différent de moi, cette jeune fille blonde, coiffé "à l'enfant" souriant d'une bouche toute rose et mignonne, ouvrant ses yeux bleus très grands pour voir le monde qui s'ouvre devant elle .. très raide dans ses manches énormes, et jouant négligemment du bout des doigts avec une cassolette d'or suspendue à sa ceinture. Je suis de l'époque des Maufrigneuse et des Lenoncourt. Ces élégances furent les miennes. Dans ces salons blanc et or ; j'ai vu ces meubles oubliés maintenant : — de raides sièges d'acajou, décorés de lourds ornements de cuivre, chaises romaines, fauteuils à cols de cygne, style pseudo-grec copié de l'antique sur les tableaux de David, fabriqués par Jacob, ciselés par Percier... J'ai rencontré la marquise d'Espard, Mme de Bargeton, toutes ces femmes qui ont servi de modèle à M. de Balzac... la pauvre duchesse de Langeais, ce petit intrigant de Rubempré, et de Marsay, et Rastignac, en pantalons à plis, habit bleu à boutons d'or, col de crin baleiné engouffrant le menton ; tête imberbe couronnée d'une forêt de cheveux bouclés.—Depuis on est devenu chauve... Etrange manie !— Je les ai rencontrés, non pas eux-mêmes peut-être, mais leurs portraits bien vivants, du moins.—J'ai 75 ans, moi !

En ce temps-là, on avait encore des souvenirs, des haines, des dévouements politiques qui avaient un autre but que l'intrigue. On nommait Napoléon "l'usurpateur", et quelques très vieux se rappelaient M. de Robespierre, qui, à mon sens, fut un vilain drôle. La société n'était pas mélangée comme à présent. Moi, marquise, de Carnhilles, je n'eusse pas reçu de journalistes ; maintenant, il y a des reporters qui fouillent audacieusement vos papiers, envahissent la vie privée, racontent dans leur gazette le menu de votre déjeuner, et font l'inventaire et l'évaluation exacte de votre mobilier, en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire. Chaque classe de la société avait donc ses salons bien distincts, et qui se mêlaient fort peu.—Il y avait la noblesse, la vraie (la nôtre !) la finance, les ducs de l'empire.—Maintenant, je sais que ma fille admet chez elle des gens de toutes sortes... étrangers banquiers, industriels, princes des Pyramides ou ducs d'Austerlitz... Je ne dis rien, je préfère me considérer comme morte.

Pourtant, je vois des choses si surprenantes que je ne puis m'empêcher de me récrier, parfois.— Tout est si changé !— Les hommes fument, ils parient aux courses comme des enragés ! ils parlent chevaux, et ont cette exquise odeur d'écurie, particulière aux palefreniers... Et, plus affreux encore, les femmes les imitent. On en voit qui parient aussi, les malheureuses ! connaissent la cote, cherchent un "tuyan" et vous racontent gentiment que "*Valparaiso*" est fourbu... une vieille bique rongée d'parvins et tout à fait sur ses boulets. Je n'exagère pas : ce discours est textuel !... Je l'entendis, avec horreur, sortir des lèvres d'une jolie femme, qu'on pourrait soupçonner d'être un gargon mal élevé, étant donnés ses goûts bruyants, équestres et aventureux... Où allons-nous ? Ma petite fille Jeanne est une *sportwoman* accomplie—encore une manie, ces mots anglais smaillant notre belle langue, comme autant de verrues déshonorant un nez d'ivrogne.